SEPTIÈME ANNÉE N° 7 JUILLET 1902

ROSA ALCHEMICA

L'HYPERCHIMIE

Revue Mensuelle d'Hermétisme Scientifique

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

Alchimie

LES DÉCOUVERTES DU PROFESSEUR VON SCHRON

Ces découvertes ont été amenées par des recherches sur les bacilles de la tuberculose dont les résultats furent exposés dès 1883 dans des conférences faites par Von Schrön aux internes de l'Institut d'Anatomie Pathologique où il professait, puis plus tard au Congrès des Naturalistes et Médecins en 1884 à Magdebourg et aux Universités de Berlin et de Munich. Ces études l'amenèrent à des investigations nouvelles sur les produits de secrétion des bacilles, produits différents suivant l'époque de la vie de l'organisme d'où ils viennent. Un de ces produits, qui se forme à la fin de l'existence du microbe, est cristallisable et Von Schrön fut ainsi conduit à observer les phénomènes de sa cristallisation. C'est sur cette substance albuminoïde, mais qui ne semblait jusqu'ici point vivante, et que sa forme cristalline même faisait juger inerte, qu'il constata les premiers phé-

nomènes de vie des cristaux : croissance par intussusception, c'est-à-dire par absorption et assimilation et non par dépôt de matière à la surface d'un cristal impénétrable, formes variées de mouvement spontané, germination, reproduction par division, par gemmation, par formation de petits cristaux à l'intérieur du cristal-mère, lutte pour l'existence, maladies des cristaux comprenant une quinzaine de processus pathologiques différents dont certains ont de grandes analogies avec les dégénérescences osseuses.

Ces cristaux manifestaient des périodes de vie différentes, caractérisées par des ondes vibrantes, produisant un échauffement capable de fondre la gelatine des préparations, ondes *pericristalline, epicristalline*, *endocristalline*, différenciées par leur direction et leur intensité, et dont l'extinction marquait la fin de la vie du cristal, et sa fusion en une masse homogène et transparente, le cristal tel que nous le connaissons d'ordinaire et qui n'est qu'un cadavre minéral.

Il étudia alors d'autres cristaux où l'influence de la vie animale ne pouvait guère être soupçonnée, tels que les cristaux de l'acide urique par exemple. Ceux-ci se reproduisent par la transformation en petits cristaux des feuillets extérieurs, et ces cristaux de germination forment, à la surface du cristal-mère, des accumulations toujours croissantes que la pression interne finit par faire éclater. Et Von Schrön soupçonne que la géologie pourrait tirer de ces observations, d'utiles hypothèses expliquant la présence de blocs erratiques épars à de grandes distances des montagnes qui paraissent les avoir formés ; leur

transport par les glaciers ou les déluges est assez difficilement explicable, tandis que leur projection par suite d'une hypertension germinative de la montagne primitive ne serait que la répétition en grand des phénomènes de ce qu'il nomme la montagne urique.

Certaines de ces observations éclairent aussi des phénomènes que les géologues considéraient comme une évolution régressive et une décomposition lente du Plagioclase, de l'Orthoclase, de la Népheline, de l'Augite, de l'Hornblende, de la Biotite, du Mica et de l'Olivine.

Ces études sur la vie des cristaux ont été ensuite continuées sur des sels qu'on jugeait absolument inorganiques et soumis aux lois très simples d'une chimie absolument mécanique.

Von Schrön étudia ainsi l'acide salicylique, l'acétotungstate de soude, l'acide pyrogallique, l'iodure de potassium, le bromure de potassium, l'alun, et une cinquantaine d'autres sels ; cette étude lui permit de trancher la question des solutions qui était controversée parmi les chimistes depuis si longtemps. Les uns prétendaient qu'il y avait liquéfaction, mélange, combinaison même du dissolvant et du sel dissous ; les autres que le sel n'ayant subi aucune transformation, se divisait seulement en particules innombrables et imperceptibles qui flottaient en suspension dans le dissolvant. Von Schrön constata qu'aux plus forts grossissements (quatre cent mille fois) la liqueur était absolument homogène et qu'à l'instant seulement de la cristallisation apparaissaient des filaments bientôt transformés en cellules qui s'agrègeaient ensuite en tissus.

C'était la preuve de la génération spontanée dont Pasteur et Virchow croyaient avoir définitivement démontré l'inanité. Et cette constatation est d'une portée considérable pour la philosophie des sciences.

Mais voici une idée plus hardie et plus curieuse encore. Von Schrön a constaté que dans les solutions salines saturées une cellule émettait des globules formés à son intérieur qui en émettaient à leur tour d'autres, et qu'avant la condensation et l'agrégation en cristaux il y avait trois générations de cellules présentant entre elles les mêmes relations que le soleil avec les planètes et que celles-ci avec leurs satellites.

Et il se pose cette question ; alors que les phénomènes observés dans les solutions aqueuses des sels se reproduisent dans la lave et les roches ignées, un de ces globules de roche ignée, le Soleil, n'a-t-il pas formé ainsi par endogénie, et émis des globules Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Saturne, Jupiter, Uranus, Neptune, qui à leur tour en ont projeté d'autres, leurs satellites ?

Et cette hypothèse que de nouvelles recherches permettront sans doute de rendre plus probable n'est-elle pas simple et grandiose ?

E. d'Hooghe.

Dans un dernier article sur Pierre d'Ailly, la phrase : « le papier, les caractères typographiques, les abréviations et les signes usités au début du xve siècle » pourrait prêter à confusion. On sait en effet que l'imprimerie date de 1441. Les mots « au *début* du xve siècle » se rapportaient dans ma pensée, au mot *signes* et non aux *caractères typographiques* qui, créés dans la seconde moitié du siècle, s'efforcèrent d'imiter les signes manuscrits et les abréviations des copistes antérieurs.

E. d'H.

COURS D'ASTROLOGIE

par SÉDIR (*Suite*).

Ainsi, par exemple, l'étoile polaire qui est au-dessus de nos têtes représente le pôle nord de l'univers, le pôle sud étant une autre étoile, située directement au-dessous dans la profondeur des cieux et invisible pour nous actuellement. Ces deux étoiles, qui sont les extrémités de l'aimant universel, sont les deux moitiés d'une sphère, placées là par la main du demiurge, comme un cultivateur prend les deux moitiés d'une même pierre pour servir de bornes à son champ. L'Initié mental les verra comme deux foyers d'où s'échappent des étincelles d'électricité cosmique rouge et bleue ; l'Initié cardiaque verra la forme de deux anges soutenant le pivot de la balance universelle. C'est de même que le sensitif de Reichenbach voit l'homme sous la figure d'une ellipse lumineuse à deux pôles et que le somnambule percevra les élémentals de la pensée au pôle cérébral et les élémentals de la matière organique au pôle du plexus sacré.

*
* *

Les Grecs appelaient *Kosmos* ce que les Latins appelaient *Mundus*. C'est ce que d'Olivet remarque en ajoutant que les premiers tiraient l'idée d'organisme de la propriété du feu et les seconds de la propriété de l'eau. L'âme de toute créature était pour Pythagore le centre d'un cercle dont la circon-

férence était le Zodiaque et les planètes les six rayons. En mythologie, l'esprit du monde était Jupiter, son âme était Apollon et son corps était Minerve. Chacune de ces trois enveloppes de l'œuf kosmique était habitée par des êtres analogues aux cellules qui forment chacun des œufs du corps humain ; en haut étaient les dieux (Θέόι), au milieu les Héros (Η'ροες), en bas les daïmones (δαίμονες). Enfin les lois principiantes de l'univers ; cette triple division se retrouvait sous le nom de Zeus, Dyonisus ou Aïdès. Considéré en dernier lieu au point de vue physiologique, Zeus symbolisait la vie mentale du Kosmos, Poseidon la vie fluidique ou sanguine comme dieu des eaux et Aidès la vie matérielle comme dieu des lieux infernaux. Nous trouvons les mêmes divisions dans les traditions étrusques recueillies par Rome, ainsi que va le faire voir le tableau suivant :

Le grand Pan ou Phanès

	la Matière	la Force	l'Idée	Habitants
Anima mundi 1er principe	Zeus les fluides	Zeus	Zeus	les Dieux
2e principe Spiritus mundi	Poseidon	Dyonisos	Apollon	les Héros
3e principe Corpus mundi	Aidès les solides	Aidès le sang veineux	Pallas	les Daïmons

Tels étaient les enseignements du culte thrace et du culte grec.

La tradition étrusque donne des noms différents aux mêmes principes :

Le grand Janus

Jupiter	Jupiter	Jupiter
Neptune	Bacchus	Apollon
Pluton	Pluton	Minerve

Dans ce tableau, le corpus mundi représente la vie animale de l'Univers physique, sa physiologie ; Aidès représentant tout le travail caché de la matière, les processus d'excrétion des mondes sont dirigés par le deuxième Aidès, et ceux par lesquels se fabriquent leurs appareils de relation intraorganique ou leur système nerveux végétatif sont dirigés par Pallas-Attené.

Dans le spiritus mundi est localisé tout le système de la psychologie des mondes, représentée par leurs élémentals, leurs âmes humaines, leurs génies.

Enfin, l'anima mundi est gouvernée par Zeus, idée pure, point sementiel, principe intelligible.

Les âmes des planètes ont été étudiées par les peuples de l'antiquité dans leurs mythologies respectives. Nous laissons pour une autre année l'étude beaucoup trop complexe de la mythologie indoue. Nous essaierons simplement quelques interprétations cosmologiques de la mythologie grecque ; Orphée, initié des temples d'Égypte, Hésiode, Sanchoniation nous fourniront les éléments de ce travail.

Orphée nous dit que chacune des sphères universelles est gouvernée par un Bacchus et par une Muse. Si on remonte par l'étymologie du grec au phénicien et du phénicien à l'hébreu, comme l'a fait

Fabre d'Olivet, nous verrons que Bac-chousch représente la force matérialisée du feu principe, c'est-à-dire l'âme des planètes, et que la muse M-aosh représente la substantialisation de ce même feu, c'est-à-dire l'esprit des planètes.

D'autre part, l'initiation orphique, soit dans sa forme primitive, descendue du Caucase, par la Thrace et manifestée par Olen, soit dans sa seconde forme, delphique, chantée par Amphion et Thamyris, n'avait pas perdu de vue que le développement des trois enveloppes de l'œuf cosmique, comme corps, esprit et âme du monde, était soumis à la loi du Binaire.

On retrouve cette conception à Tyr, comme à Babylone, comme dans l'Inde, comme trente-cinq ou quarante siècles plus tard, Boehme la développera, sous ces noms antiques d'Amour et de Colère. Moïse l'avait indiquée par l'Ereb, et l'Ionah, les Kabbalistes enseignaient les propriétés opposées de l'Od et de l'Ob ; de même nos physiologistes retrouvent la double polarité du magnétisme humain ou cosmique, de même nos physiciens décrivent la force centripète et la force centrifuge.

L'aspect cosmique de ce binaire était pour les hiérophantes d'Eleusis, Dionysos et Demeter (Bacchus et Cerès), l'esprit divin et la terre mère ; et à Delphes, on les connaissait astrologiquement sous les noms d'Apollon et de Diane, du Soleil et de la Lune.

Leur fils était ce même être dont parle la Table d'Emeraude : « Sol pater est et Luna mater » : le spiritus mundi, la lumière astrale, le corps du Saint-Esprit, l'ourobouros, la ligne verte qui entoure le monde, la ceinture d'Isis.

Nous savons que les anciennes initiations étaient ou solaires, ou lunaires et qu'elles adoptaient des clefs différentes. C'est ainsi que l'initiation lunaire adopte comme clefs les nombres 28 et 50 et quand elle s'applique uniquement au système naturaliste, le nombre 7. L'initiation solaire nous donne trois clefs : 3, 7, 12 = 22. Le 3 représente la trinité, le 7 les planètes avec leur centre, le 12 le zodiaque. Les écoles qui ont emprunté aux initiations primitives ont le plus souvent procédé par fragmentation, telle l'école pythagoricienne qui basait son étude sur le nombre 12. Les Théistes purs ont adopté le 3; les Magiciens et les Cabbalistes le 10 (ex : les 10 séphiroths de la Cabbale). L'ensemble de ces principes, depuis fragmentés, sont ceux qui constituaient les fondements de la doctrine et du hiéroglyphisme orphique.

Ce qui est certain c'est qu'on voit très bien, dans son système d'Orphée l'idée du triple organisme de la nature, analogue au triple organisme de l'homme. De même que ce triple organisme fonctionne dans l'homme grâce à l'action de deux courants de force de direction contraire, il y a dans l'Univers une alimentation et une défécation, un aspir et un respir des sensations et des mouvements. Les Grecs semblent avoir placé ce binaire au-dessus des ternaires que nous avons examinés un peu plus haut, puisqu'ils en proposaient les termes à l'adoration du peuple sous la forme de Dionysos et de Demêter primitivement, et plus tard, à Delphes sous celle d'Apollon et de Diane. Ces deux dernières divinités représentaient le Soleil et la Lune, c'est-à-dire l'aspect astral des deux premières. Leur symbole géo-

métrique était le fameux caducée d'Hermès, dans lequel la baguette représentait l'*œtolinos*, le serpent rouge de droite, Apollon, le serpent bleu de gauche, Diane. Fabre d'Olivet donne là-dessus des détails d'initiation auxquels nous renvoyons nos lecteurs. Ce serpent hermétique se retrouve dans le corps humain, non seulement, dans sa polarité magnétique, mais aussi dans sa polarité astrale que nous pourrons voir lorsque nous étudierons la Yoga des Indous. Ainsi le Caducée offre l'image d'une corde vibrante avec trois nœuds et quatre ventres. C'est le Septénaire universel symbolisé, nous le répétons, par les sept planètes et dont le nombre est bien en effet celui de la lumière astrale. Ce dernier agent que décrit encore la Table d'Emeraude, en parlant de cette chose dont le Soleil est le père et la Lune la mère est aussi le Mercure des Alchimistes. La baguette centrale est la vie elle-même, le verbe universel ou, tout au moins son expression dans la lumière astrale. Tous ces symboles se matérialisent dans la suite des temps ; Dionysos ou Bacchus devient le Dieu du vin ou de l'ivresse matérielle, après avoir été celui de l'ivresse spirituelle ; Demêter ou Cérès devient la déesse du blé ou de l'aliment matériel par excellence.

En attribuant au symbolisme de la Communion par le pain et le vin une importance capitale, les Anciens et les Neopythagoriciens, disciples d'Ammonius Saccas entendaient se mettre en communication avec ces deux forces que figure le Caducée. Les Brahmes, dès l'origine, et aujourd'hui encore ont compris si bien la profondeur de cet acte qu'ils refusent cette Communion à quiconque n'est pas prêtre, fut-il initié, Yogui. Le catholicisme a perpétué ce

symbole en le revivifiant par la parole du Christ. Le Mystique indépendant lui-même s'efforce à tout instant de s'unir à son Seigneur sous ses deux espèces, non plus comme essences astrales, mais comme formes réelles de la vie : le pain et le vin ou la chair et le sang de notre Seigneur deviennent pour lui les épreuves physiques et morales.

Ceci nous montre qu'en matière d'interprétation symbolique, il ne faut pas confondre des ressemblances avec des identités. Pour en donner un second exemple, nous remarquerons ici que le Révélateur grec, Orphée est un Mercure, comme l'Hermès Egyptien, comme le Bouddha, comme l'Esculape ; seulement il guérit par la lumière, tandis que le Sauveur Indou guérit par la connaissance, que l'Esculape guérit matériellement par la vertu des plantes.

De toutes ces considérations, nous retiendrons, au point de vue de l'Astrologie, la conclusion suivante : Tout vit dans l'Univers par la lutte équilibrée de deux forces. Leur enfant est cette lumière astrale ou *Spiritus Mundi*, médiateur universel entre les deux principes extrêmes. Enfin, de même que dans l'homme la force nerveuse commande ses viscères (véritables planètes) par l'intermédiaire de postes fixes qui sont les plexus nerveux, l'âme du Monde agit sur les trois œufs cosmiques par l'intermédiaire de plans formés de la partie la plus pure de chacun d'eux. Ces Ganglions du Grand Sympathique universel se nomment pour le plan physique des quintessences, pour le plan astral, des teintures, et pour le plan céleste des nombres.

Les Grecs n'ignoraient pas l'existence de ces pos-

tes télégraphiques : ils les appelaient les Muses.

*
* *

Les Muses. — Selon les mythographes et Fabre d'Olivet, les Grecs reconnaissaient d'après les Egyptiens soit trois Muses, et d'après leurs propres traditions, neuf.

Les trois Muses qui étaient chargées de l'organisation des trois mondes s'appelaient Mnemé, Aedé et Melété.

Mnemé, mère de toutes les autres, avait pour mission de dénominer les êtres et de les conserver. Elle était la mémoire de l'Univers ; le livre où était inscrit le nom des êtres, le tribunal chargé de leur classement. La racine *mn*, dont ce mot est formé, indique en effet tout ce qui mesure, qui règle, qui nomme et qui dénombre ; on reconnaissait donc là, une personnification des deux formes sous lesquelles, dans le système polythéiste ou panthéiste, se révèle le Verbe universel, à savoir l'hieroglyphe du nombre et celui de la forme. C'est d'elles que dépendent les plus hautes catégories mentales auxquelles l'homme puisse parvenir, puisque notre cerveau ne peut fonctionner que dans les coordonnées du Temps et de l'Espace, ce que ces deux grands facteurs de la vie créaturelle dépendent l'un du Nombre, l'autre de la Forme. Dans les anciennes initiations leurs mouvements étaient systématisés dans les deux grandes sciences de l'Arithmétique et de la Géométrie qualitatives, bases elles-mêmes des arts magiques de l'Incantation et du Schéma.

Ainsi, la même puissance cosmique qui, lorsque les êtres sortent de l'Absolu pour entrer dans le

Relatif, leur donne un Nom et une Forme, les retrouve, à leur sortie du Relatif, pour juger, peser, nombrer et mesurer ce qu'ils ont accompli dans leur carrière d'épreuves. — Toutes les vieilles religions possèdent ce même personnage féminin destiné à protéger, éclairer et juger les âmes, pour ensuite les renvoyer dans les cercles du destin à la place qu'elles se sont elles-mêmes désignées. Le nom de la seconde muse Aedé s'élève sur la même racine qui, dans le récit moïsiaque désigne l'être même du temps ; sa fonction est donc régie par le nombre : c'est pourquoi son nom veut dire celle qui rythme, et, par conséquent, le gouvernement du monde sidéré lui est confié.

Quant au monde élémentaire dont la caractéristique en cette mutation perpétuelle, ce changement sans cesse renouvelé du à une force génératrice occulte, son mode biologique est très exactement exprimé par le nom de la troisième Muse, qui veut dire celle qui génère.

Si maintenant au lieu de considérer les 3 mondes, nous regardons les 9 sphères cosmiques, leurs qualités seront exprimées par les 9 Muses :

La Muse du ciel étoilé, Uranie ;

La Muse du ciel de Saturne, Polymnie ;

Polymnie donne à l'âge d'or le bénéfice des travaux antérieurs.

Celle du ciel de Jupiter, Therpsichore indique les mouvements du rythme planétaire.

La Muse de Mars, Clio enregistre les faits éclatants.

La Muse du Soleil, Melpomène centralise les produits du travail des planètes.

La Muse de Vénus, Erato prépare les synthèses partielles.

La Muse de Mercure, Calliope, mère d'Orphée, forme les éléments destinés à rétablir l'harmonie.

La Muse de la Lune, Euterpe, instruit les cellules capables de passer sur un plan supérieur.

Et enfin la Muse de la Terre, Thalie réalise et parfait le travail des huit autres.

*
* *

Avant d'étudier dans le détail les principaux dieux, c'est-à-dire les principales forces du Cosmos, faisons une petite récapitulation des points de vue sous lesquels ils étaient classés.

Nous laissons de côté l'Unité dont l'étude n'appartient pas à l'Astrologie. Le binaire se manifeste dans le monde comme attraction et répulsion, force centripète et force centrifuge, feu et eau. Dans l'ordre planétaire c'est le Soleil et la Lune, c'est en Kabbale les deux noms divins Iah et El, pour les Egyptiens Osiris et Isis, pour Sanchoniaton Elien et Berouth, le lumineux et la Ténébreuse ; pour les Grecs Ouranos et Ghè, pour les latins Kronus et Rhéa. Chacun de ces binaires indique le double mouvement du Caducée que nous avons vu précédemment produit par la force cachée dans le Chaos ou Eros.

La clef ternaire qui régit les formes universelles c'est en Alchimie le soufre, agent, le mercure médiateur, le sel patient ; ou encore le feu caché, l'air aqueux et la terre. Ce sont les trois pères Ouranos, Kronos et Zeus, ou les trois frères Zeus, Poséidon et Adès (Jupiter, Neptune et Pluton). Ici est décrite la

crise biologique qui précède toujours l'enfantement d'une force quelconque : l'inférieur (Pluton) appelle le supérieur (Jupiter) et leur conjugaison a lieu dans la région mitoyenne. Par exemple pour la terre, lorsqu'un nouvel élément biologique lui devient nécessaire, lorsqu'un champ a besoin d'eau, les forces éthériques produisent les phénomènes de l'électricité atmosphérique, la foudre qui illumine l'obscurité des nuages en opère la résolution. Ce procès de l'orage est le même aussi bien dans la nébuleuse pour l'enfantement d'un monde, que dans la planète, que le foyer intellectuel de l'homme pour l'enfantement d'une pensée, que dans ces centres animique et instinctif, quand un sentiment ou un enfant sont appelés à l'existence.

Avec le quaternaire commence l'étude des révolutions biologiques dont le schéma est indiqué par tous les noms divins de quatre lettres, mais en particulier par le tétragramme hébraïque. Nous ne développerons pas ce point parce qu'il est du domaine de l'Alchimie.

La clef quinaire est celle de l'homme, nous n'avons donc pas à nous y arrêter.

Le senaire symbolise l'équilibre générateur, l'harmonie qui a lieu dans un organisme complet ; on peut l'indiquer en inscrivant Saturne, Jupiter et Vulcain aux trois sommets du triangle de feu, puis Rhéa, Junon et Vesta aux trois sommets du triangle d'eau.

Le septénaire sera étudié dans un prochain paragraphe.

Telles sont les clefs qui servent à découvrir le fonctionnement de *l'aor*, lumière universelle, de

Nephesch-Houlam, l'Ame du monde, *phusis* (la Nature).

Le monde sidéral est habité comme nous l'avons vu, par des esprits célestes ou daïmons mondains, soldats des deux grandes armées de la lumière et des ténèbres de Michael et de Satan. Enfin le monde élémentaire habité par les esprits des quatre éléments qui en sont pour ainsi dire, le système circulatoire ou vasculaire et par les vertus invisibles, les esprits des choses : Satyres, Faunes, Sylvains, Dryades, Hamadryades, les Néreides, Potamies, Naiades, etc.

Ajoutons que l'action des grands dieux, l'Ame du Monde, des esprits sidéraux se perpétue dans chaque partie du tout : C'est ce qui explique que l'on retrouve comme dieu du feu, Vulcain et Vesta, comme dieu de l'eau, Océan et Thétis, ou Neptune et Amphitrite, comme dieu de l'air Jupiter et Junon, comme dieu de la terre Saturne et Rhéa ou Pluton et Proserpine.

∴

Après avoir étudié la signification mythologique en général il nous reste à traiter brièvement des 7 dieux planétaires. On peut les nommer soit en s'en rapportant à la position des planètes dans l'éloignement de la terre et dans ce cas on a la série : Saturne ou ♄ Jupiter ou ♃, Mars ou ♂, le Soleil ou ☉), Vénus ou ♀, Mercure ou ☿ et enfin la Lune ou ☽. On les nomme également dans l'ordre des jours de la semaine dédiés à leur influence. C'est la série de la Lune (Lundi, *Lunædies*), Mars (Mardi, *Martis dies*, de Mercure (Mercredi, *Mercurii dies*), de Jupiter

(Jeudi, *Jovis dies*), de Vénus (Vendredi, *Veneris dies*), de Saturne (Samedi, *Saturnii dies*). La série commence alors par le jour solaire ou Dimanche. On peut comparer le Zodiaque à un immense instrument musical dans lequel les 7 sphères ou plans planétaires jouent le rôle des 7 notes de musique et les 12 signes du Zodiaque à douze caisses de résonnement appropriés aux vibrations particulières des sphères, et c'est ce qui constitue l'harmonie générale des sphères.

Mais cette harmonie est, bien qu'étant très supérieure, déterminée comme celles que nous établissons par des rapports et des positions, ce qui revient à dire que certaines de ces caisses de résonnement offrent à la tonalité planétaire une sonorité plus intense et plus complète. De là, en Astrologie, l'indication de signes du zodiaque dans lesquels cette intensité et cette plénitude se réalisent.

Pour Saturne, le Capricorne et le Verseau.

Pour Jupiter, le Sagittaire et les Poissons.

Pour Mars, le Scorpion et le Bélier.

Pour le Soleil, le Lion.

Pour Vénus, le Taureau et la Balance.

Pour Mercure, les Gémeaux et la Vierge.

Pour le Lune, le Cancer.

Ces indications sont surtout pratiquement utilisées en astrologie divinatoire. Quoiqu'il en soit, remarquons que le nombre qui représente la gamme des sphères additionnée avec le nombre 12 qui est celui des centres d'harmonie donne 19. qu'on a appelé la Jérusalem céleste. 19 est en effet le nombre typique des forces en action dans l'univers qui sont représentées dans l'alphabet hébraï-

que par les 7 lettres doubles et les douze simples au-dessus desquels plane le ternaire créateur de ces forces, composé des trois lettres mères. Le nombre 19 est donc le nombre parfait de la nature dans sa complète harmonie réalisée, mais de la nature créée seulement et ne s'applique pas au plan divin de création. Il faut donc entendre par Jérusalem céleste une harmonie parfaite des forces actives de la nature et ne point étendre au-delà sa signification.

Dans la religion chrétienne, 19 joue un rôle dont les éléments d'étude sont faciles à trouver dans les écritures sacrées, et dont l'importance se fait sentir fort souvent.

De même que ce nombre est régulateur de l'Univers, si l'on s'occupe en particulier d'une sphère on trouvera que son nombre est 6, par le fait qu'elle manifeste six points de réflexion lumineuse qui sont mythiquement les six jours de la création et qui sont parfaitement exprimés par les six points du sceau de Salomon.

Dans la revue forcément brève que nous passons des principaux faits de l'astrologie nous pouvons plutôt indiquer l'étude que la développer. Toutefois nous pensons que ce qui est dit ici est de nature à mettre les étudiants sur une voie qu'ils auront à explorer dans la suite. Signalons donc les rapports étroits qui existent entre les phénomènes de la nature et la marche des solennités religieuses.

SÉDIR.

(*A suivre*)



FAITS ASTROLOGIQUES

(*Suite*)

Lorsque Christine de Suède vint à Paris, elle témoigna, par son empressement à voir Morin, le cas qu'elle faisait de notre astrologue et se plut à proclamer hautement la justesse de sa perspicacité.

L'*Astrologia gallica* de Morin est surtout un ouvrage de théorie, où se trouvent exposés, chacun à leur place, les principes des sciences approximativement connues vers le milieu du XVIIe siècle. Si, par exemple, l'auteur traite des aspects des planètes ou des effets de la lumière, des astres, il emprunte ses arguments à la géométrie et à l'optique, car il professe qu'il faut avoir un savoir encyclopédique pour aborder avec fruit l'astrologie qui est, pour lui, une science divine dans laquelle se résument toutes les autres. Mais comme la théorie astrologique ne pouvait être bien comprise que par l'exposé de faits astrologiques, il a dû citer de nombreuses particularités, rapportées par une tradition constante ou constatées par son expérience personnelle. C'est dans cet ensemble que nous allons tâcher de faire un choix résumant quelques-unes des applications de l'astrologie.

Bien curieuse serait l'énumération de ceux qui ont passé leur vie à médire de cette science et qui lui ont, malgré eux, rendu hommage par leur mort. En première ligne on peut citer ce phénomène de précocité intellectuelle que fut Jean Pic de la Mirandole : il écrivit, en 12 livres, un ouvrage contre les

astrologues, entre autres Lucius Bellantius, qui lui avaient prédit sa mort vers sa 33e année, en vertu de la direction de son Horoscope à Mars dans le Scorpion. Sa fin prématurée, survenue à l'époque prédite, fit plus d'honneur à l'astrologie que son ouvrage n'avait pu lui faire de tort.

Par l'analyse du thème de la Mirandole, Morin explique en quelques mots ce que fut et comment devait finir ce jeune prodige. Il était d'une grande beauté à cause de son Horoscope situé dans la Balance et libre des mauvais aspects des Maléfiques et aussi à cause de Vénus, maîtresse de l'Horoscope et exaltée dans les Poissons ; il était éloquent à cause de l'Epi de la Vierge dans l'Horoscope ; doué d'un esprit profond et subtil à cause de Mercure, maître de la XIe maison située dans le Verseau et conjoint à Saturne, exalté dans l'Horoscope et en trine avec ce même Horoscope. Mais Mercure et Saturne, frappés par le quadrat de la Lune, maîtresse du Milieu du Ciel, significateur des actions et aussi par le quadrat de Mars, maître de la VIIe maison, significatrice des ennemis, le poussèrent tous les deux aux disputes, à la composition malheureuse de 12 livres, contre les astrologues et probablement causèrent sa maladie et sa mort par un excès de travail, car Mercure était maître de la XIIe maison, celle des maladies, la Lune était dans la VIIIe, celle de la mort, et de plus Mars était anérète ou destructeur de la vie. Pic de la Mirandole dit lui-même, dans sa préface, que la maladie l'a empêché de revoir et de perfectionner son ouvrage comme il l'eût souhaité.

Enfin Morin, envisageant le cas de la Mirandole

qui s'était attaqué à l'astrologie sans la connaître suffisamment, donne comme conclusion à ce cas particulier que l'homme n'est vraiment maître d'une science qu'autant qu'il a pu compléter ses connaissances théoriques par une longue pratique ; il ne doute pas que la Mirandole ne fût revenu, avec l'âge et l'expérience, de ses préventions contre l'astrologie et appliquant ces réflexions à la médecine, il termine en disant, d'après un proverbe populaire, que jeune médecin rend cimetière bossu.

Plusieurs auteurs anciens ont répété à l'envi que l'astrologue Spurina avait averti Jules César de se méfier des ides de Mars. Le maître du Monde ne tint aucun compte de l'avertissement et, à ce jour des ides, alla, selon son habitude au Sénat où l'attendaient les poignards des conjurés. Peu après, dans une circonstance analogue, son fils adoptif Octave fut plus prudent : à Philippes, il ne voulut pas prendre part au premier combat contre Brutus et Cassius, parce que son astrologue lui avait prédit que ce jour pouvait lui être funeste.

A ces deux faits qui se confirment l'un par l'autre, Morin en ajoute un troisième non moins concluant. Différents astrologues, parmi lesquels Junctin, Pezellius, avaient prédit longtemps à l'avance la mort violente réservée à Henri IV et même l'astrologue parisien la Brosse en avait indiqué jusqu'au jour. D'après Morin, un concours extraordinaire de causes célestes aidait à l'assassinat. Vénus, maîtresse de l'Horoscope et de la VIIIe maison de la Racine (ou thème généthliaque) et le Soleil, maître de la Xe et de la VIIe, étaient dans la VIIIe tant de la Racine que de la Révolution, et aussi dans la VIIIe à l'heure de la mort; ils

se trouvaient presque exactement conjoints dans les Pleiades, opposés radicalement à Vénus, et frappés par le quadrat exact de Saturne. Quant à la Lune, qui, dans la Racine, à la pointe de la VIIe et sous le quadrat de Mars, avait menacé de mort violente elle parcourait l'antisce radical de Vénus, dans le lieu radical de laquelle Mars était exactement en Révolution annuelle. Enfin Mars était, à l'heure de la mort, à la Ve pointe radicale, et se rapprochait de Saturne, commandé, ainsi que la Ve pointe, par Vénus en exaltation.

Lorsque, dit en terminant, Morin, je constate dans les thèmes célestes, un tel concours de circonstances, je ne puis m'empêcher de répéter, à propos des choses naturelles, l'exclamation arrachée à saint Paul par les choses surnaturelles : « O profondeur de la science et de la sagesse de Dieu » !

La discussion du thème de Gustave Adolphe, roi de Suède, fournit des considérations tout aussi significatives qui peuvent se résumer comme suit. Ce roi, comme l'avait clairement prédit Morin, était menacé d'une mort violente, publique et glorieuse, que lui-même devait rechercher, à cause du Soleil, maître de la VIIe, placé dans la I^{e} avec la Cour du Scorpion. Il avait tout à craindre pour le jour où les planètes Saturne, Mars et Jupiter se trouveraient de nouveau aussi mal disposées qu'au moment de sa naissance. Or cette conjoncture se représenta le 16 novembre 1632, à Lutzen, alors que son armée était en présence de celle des Impériaux. Il voulut combattre malgré ses conseillers, refusa de se couvrir de ses armes défensives, et en vint aux mains étant encore à jeun. Il remporta la victoire à la vérité, mais resta enseveli

dans son propre triomphe, car un cavalier ennemi l'ayant reconnu, s'avança résolument vers lui et le tua d'un coup de feu. Après sa mort, il fut percé de nombreux coups d'épée. Le Soleil avait bien indiqué la glorieuse victoire, comme Saturne la mort par le plomb et Mars les atteintes posthumes par le fer.

C'est pour deux raisons que nous nous sommes un peu étendu sur ces détails astrologiques.

D'abord nous avons voulu montrer par des faits précis que certains événements importants peuvent être prévus, non grâce à des moyens empruntés à l'imagination, à la fantaisie et favorisés quelquefois par le hasard, mais grâce à une doctrine stable dont Morin a su le premier donner les véritables règles.

Ensuite nous trouvons dans les exemples précités une occasion naturelle d'aborder la question tant controversée de la liberté et de la fatalité et d'en donner la solution que comporte l'astrologie bien comprise. Cette solution est comprise dans les trois aphorismes suivants desquels se réclament régulièrement au moins les astrologues anciens et ceux d'origine chrétienne :

1° *Astra inclinant, non necessitant.* Les astres prédisposent à tel ou tel événement, mais ne l'imposent pas comme une nécessité;

2° Le cinquième aphorisme du *Centiloque* est ainsi formulé : *Potest qui sciens est, multos stellarum effectus avertere.* Celui qui sait, peut se préserver de beaucoup d'effets des astres ;

3° Saint Thomas, adepte de l'alchimie et de l'astrologie, a dit : *Sapiens dominabitur astris.* Celui qui sait, prévaudra sur les astres.



Que conclure de ce résumé si net ? Que l'homme ignorant et dénué de volonté peut se considérer comme irrémédiablement soumis à la fatalité. Au contraire, celui qui sait ce dont le menacent les astres et qui est fortement titré en volonté, peut se dérober à leurs arrêts ou en mitiger les effets : voilà le précepte.

Joignons-y aussi l'application. Lorsque Morin se voyait menacé de quelque désagrément par sa Racine et par sa Révolution, il commençait, vu sa piété exemplaire, par mettre ordre à ses affaires de conscience, puis, au jour critique, il prenait médecine et le reste, et gardait la chambre tant qu'il croyait être exposé à quelque danger. Ainsi faisant, dit son biographe, il agissait en Chrétien et en Médecin et il réussit souvent à éviter le mal dont le menaçaient les astres. Octave, à Philippes, avait fait à peu près de même et s'en était bien trouvé ; Jules César, aux Ides de Mars ; Henri IV, dans la rue de la Ferronnerie ; Gustave Adolphe, à Lutzen, firent autrement et s'en repentirent : l'astrologie peut donc être bonne à quelque chose.

Elle peut même, assure Morin, fournir de précieuses indications sur le bonheur à espérer ou le malheur à craindre d'un mariage projeté. La démonstration de cette vérité est tirée de l'examen du thème de Catherine de Médicis, épouse de notre roi Henri II. La Lune et Jupiter, sont maîtres de la IVe (maison des ascendants) et ont Vénus pour maîtresse. Comme Mars est en mauvais état dans la IVe, avec le quadrat de la Lune représentant la mère et celui de Jupiter et aussi avec l'opposition de Saturne, représentant le père, la mère de

Catherine meurt un jour après la naissance de sa fille et le père deux jours après : ils semblent tous les deux expier par leur mort le crime d'avoir mis au monde un être si méchant. Cette femme fut, en effet, de mauvaises mœurs et extrêmement pernicieuse. Plût à Dieu, ajoute Morin, que le roi de France eût, avant de l'épouser, soumis son thème et celui de Catherine à un habile astrologue ! Il eût certainement appris que son propre thème le menaçait de mort violente et encore plus celui de Catherine où Mars, maître de la VIe et à ce titre, significateur du mari, était frappé de l'opposition de Saturne, du quadrat de la Lune et de Jupiter, et aussi du quadrat de Mercure, maître de la IIe, c'est-à-dire maître de la VIIIe ou de la mort dans la figure extraite pour le mari. La figure céleste de Catherine était, en effet, horriblement effrayante tant pour son père et sa mère que pour son mari, auquel elle confirmait amplement ce que la sienne propre avait déjà de funeste.

Par conséquent, dit Morin en terminant ce sujet, les rois, les princes, au moment de contracter mariage, d'entreprendre une guerre, de livrer une bataille et dans d'autres circonstances d'égale importance, devraient consulter des Astrologues vraiment sérieux et déjà connus de réputation, pour éviter des fautes capables de causer leur malheur ou leur ruine. Ils agissent donc bien sagement, les empereurs de Chine, en n'admettant dans leur Conseil secret que des astrologues éprouvés.

J. Germina.

(*A continuer*)



Sciences Psychiques

UN CHIEN LISEUR DE PENSÉE

La revue « *Constancia* » rapporte d'après le « *Baltimore Sun* », le cas d'un chien Bozzie qui non seulement comprendrait des ordres et des questions assez compliquées formulées à haute voix et resoudrait ainsi des problèmes arithmétiques simples — ce qui pourrait du reste être facilement truqué — mais encore, chose à la fois plus surprenante et moins facile à simuler, devinerait et énoncerait par ses aboiements, le nombre pensé par un spectateur. L'expérience réussirait plus aisément quand la main du spectateur est posée sur la tête du chien.

Ce fait, s'il est exact, peut marquer le début d'une étude, très curieuse sur les facultés psychiques des animaux. Il est possible que certains modes de sensation, supra-normaux chez l'homme, soient ordinaires dans d'autres espèces animales.

Certaines expériences ont conduit Lubbock à croire que les fourmis voyaient les rayons ultra violets du spectre invisibles pour l'œil humain.

On sait que certaines bêtes ont donné des marques de frayeur dans des maisons hantées ; les instincts de certains insectes qui meurent à l'automne avant l'éclosion de leurs œufs et qui pourtant préparent la naissance de leur progéniture comme des parents qu'ils ignorent ont préparé la leur, s'expliquerait

peut-être mieux par les théories occultistes de la vue en astral que par les hypothèses hasardées qui ont eu cours jusqu'à présent. La faculté de certains animaux de se comprendre sans recourir, semble-t-il, à un langage articulé, fait songer à ce que nous appelons la télépathie. Il y a des recherches à entreprendre sur le psychisme animal que nous signalons aux observateurs.

RÊVES PRÉMONITOIRES, APPARITIONS ET TÉLÉPATHIE

L'auteur du récit qui va suivre est Mademoiselle Joséphine Goorens, couturière, âgée de 53 *ans, demeurant à Dunkerque,* 8, *rue de l'Abattoir. C'est une personne de caractère rassis et qui paraît digne de foi.*

« Quelques jours avant la mort de ma mère, étant encore toute jeune fille, je lui demandai de m'apprendre à bien faire la lessive ; elle me dit comment mettre le linge en trempe et ajouta : « le chaudron plein d'eau et de linge est trop lourd pour toi ; quand il sera temps de l'accrocher à la crémaillère pour faire bouillir l'eau, tu m'appelleras ; je viendrai pour t'aider à lever le chaudron ».

Ce jour là un incident m'empêcha de faire la lessive ; à quelques nuits de là, je rêvai que je perdais des dents. Ma mère à qui je racontai ce rêve et qui savait ce qu'était la double-vue, me répondit : « C'est le signe que je vais mourir. »

Le soir même en effet elle était à l'agonie ; M. Deswarte, alors doyen vint la voir et la pria de par-

doner à son lit de mort, à sa sœur, Madame Déodic-Poiret ; ma mère n'avait jamais pardonné à sa sœur, plus âgée qu'elle de dix ans, de lui avoir enlevé son bon-ami après avoir mangé son bien pendant leur jeunesse d'orpheline.

Ainsi exhortée par le prêtre, ma mère répondit « qu'elle pardonnait mais qu'il fallait que sa sœur vint avec elle devant Dieu au grand jugement ».

Cela se passait et ma mère mourut vers huit heures et demie, un vendredi, dans la semaine de la ducasse (vers le 24 juin par conséquent), en 1862.

Le lendemain à huit heures du matin nous reçûmes une lettre nous annonçant la mort de ma tante.

Le surlendemain peut-être, comme nous n'avions pas beaucoup de linge de rechange à la maison, il fallut laver ; ayant préparé le chaudron, au moment de le soulever pour l'accrocher à la crémaillère, je repensais aux paroles de ma mère. Je le trouvais trop lourd pour ma force ; je songeais à retirer une partie du linge, quand subitement le chaudron fut comme soulevé par une force étrangère et s'accrocha presque de lui-même au crochet. Je fus si effrayée que je courus hors de la maison chez une voisine Mme Janvel, morte malheureusement aujourd'hui.

Depuis lors je ne me souviens que de trois faits anormaux. Avant de voir chez vous, le fascicule de « Chine et Ceylan » (1) que vous m'avez montré, j'avais, la nuit précédente, rêvé de deux prêtres en

---

(1) Livraisons trimestrielles publiées par la Compagnie de Jésus au sujet des missions d'Extrême-Orient.



blanc sous un berceau de feuillages et le souvenir que j'ai gardé de ce rêve se rapporte assez exactement à une gravure que vous m'avez fait voir, le lendemain, dans ce fascicule.

Le second fait est plus précis. Nous avions été, ma vielle amie Sophie, avec laquelle j'habite, et moi, à la procession de Furnes. Prenant le café chez des connaissances, on parla de la ville, qui était tranquille et pieuse et où la vie n'est pas chère, et Sophie demanda à ses amis s'il n'y avait pas un commerce modeste à la reprise duquel pussent suffire nos petites économies.

On nous promit de nous écrire s'il se rencontrait quelque chose de pareil.

Quelque temps après je rêvai que nous avions loué sur la grande place de Furnes, le bas d'une singulière maison avec une sorte de tourelle et un souterrain qui, faisant le tour de la place, allait jusqu'à l'église et qui était inondé quand il y avait une crue du canal.

Je racontai ce rêve à Sophie. Peu de temps après, elle reçut de Furnes une lettre lui proposant la reprise désirée ; elle partit et reconnut la maison que je lui avais décrite ; ayant demandé s'il n'y avait pas aussi un souterrain, il lui fut répondu que si, et mon amie, qui était assez superstitieuse, fut tellement frappée de ces choses étranges où elle croyait voir l'action du diable, qu'elle renonça à l'affaire et revint à Dunkerque sans vouloir conclure la reprise.

Le dernier fait est le suivant : nous habitions alors toutes deux en Basse-Ville, deux chambres d'une maison de derrière; dans la maison de devant, je me

souviens, il y avait une forge. Je rêvai que de mon lit, après avoir entendu un bruit terrible, je voyais la rue, et que tous les meubles de la chambre étaient renversés.

Un an après, le propriétaire fit démolir et reconstruire pour l'exhausser la maison de devant ; une nuit, le mur s'écroula avec un fracas terrible et si malheureusement que son écroulement creva le mur de la maison de derrière, et que de mon lit, saine et sauve par hasard, au milieu de mon mobilier en miettes, je pouvais voir la rue à travers les décombres. »

Nous n'avons pu vérifier ces faits à cause de leur date déjà ancienne et de la difficulté d'en retrouver les témoins morts ou disparus actuellement.

E. d'Hooghe.



Le Comité de la Société des gens de lettres vient d'accorder le Prix Sully-Prudhomme à un littérateur occultiste, M. Victor-Emile Michelet qui collabora avec les rédacteurs de *Rosa Alchemica* à la belle monographie « *les Sciences Maudites* » que nos lecteurs n'ont pas oubliée ; son « incantation par les dix noms divins » était d'un poète de valeur et d'un kabbaliste érudit. Le poème honoré aujourd'hui du prix Sully-Prudhomme est l'expres-

sion aussi belle qu'exacte de la tradition morale occulte.

LE HÉROS

Il surgira du cœur de l'immanent Mystère,
Parmi le soir pensif ou le matin léger.
Ses beaux pieds marcheront sur le sol de la terre
D'un pas calme de surnaturel étranger.

Il naîtra : je l'attends. Dans les ondes énormes
Où la Lumière astrale, pour l'éternité,
Roule tous les reflets tourbillonnants des formes,
J'ai vu l'image aurorale de sa beauté.

Il est éblouissant de jeunesse et de force.
Il a parlé peut-être avec des dieux. Les vents
Sont enivrés de boire à la chair de son torse
Le parfum des lilas et des âmes d'enfants.

Il a la grâce d'un navire à toutes voiles,
Où des oiseaux perdus trouvèrent un appui.
Ses yeux sont radieux d'avoir vu les étoiles,
Et sombres d'avoir vu les hommes d'aujourd'hui.

Son geste est attirant comme la mer nocturne.
Il monte dans les effluves qui vont courir
Sur ses cheveux casqués d'un rêve taciturne,
Un vertige ambigu de vivre ou de mourir.

Les cœurs lassés, sa voix les prend et les enchaîne
Aux espoirs oubliés dont ils vibraient jadis.
Robustesse adorable et pure : il semble un chêne
Fleuri de roses pourpres et de sombres lis

S'il passe parmi nous, les foules égoïstes
Sentent un souffle étrange en leurs seins maîtrisés.
Les hommes sont pensifs, les femmes un peu tristes
Songent à la douceur d'impossibles baisers.

Or il ira, son bras charmant armé du glaive,
Fort de la mission dévolue à ses mains,
Planter la fleur mystérieuse de son rêve
Afin d'en parfumer à jamais nos chemins.

Il mourra sanglant : car, sachant les lois occultes,
Pour imposer son Verbe au monde, le Héros
Doit ceindre à son beau front la couronne d'insultes
Et livrer sa poitrine à l'acier des bourreaux.

*
* *

Or moi, je ne serai pas ce doux jeune Maître,
Je ne serai pas, dans la gloire de douleur,
Le candide Héros que j'avais rêvé d'être,
Mon souffle n'aura fait éclore aucune fleur.

Car j'ai mordu, de mes dents farouches, la treille
Que la terre m'offrait, dans l'air chaud du matin.
Passant troublé, je n'ai pas su fermer l'oreille
Aux hymnes que chantaient les filles du Destin.

Et je dois disparaître, ayant porté dans l'ombre
Quelques trésors secrets que j'aurai connus seul ;
— Car mon orgueil sanglant me vêt de pourpre sombre,
Et je serai couché, stérile, en mon linceul.

Mais toi, mon frère plus jeune, Héros robuste,
Ma ferveur évoqua la beauté de ton front,
Et j'aurai vu surgir ta silhouette auguste
Sur l'horizon doré des heures qui viendront.

J'espère vers ton sein triomphal où tu portes
L'épiphane splendeur de mon idéal cher,
L'épanouissement de mes puissances mortes,
Toi qui ne seras pas mon fils selon la chair.

Je suivrai tes beaux pieds dans ton sentier d'angoisse :
Avec toi, près de ton flanc sanglant, je mourrai,
Afin que la lueur de ton Geste s'accroisse
Sur la planète obscure où vint ton corps sacré.

Nous félicitons vivement notre éminent collaborateur de cette haute distinction, consécration attendue par tous ses amis de son beau et rare talent.

EDOUARD D'HOOGHE.

Le Gérant : L. BODIN.

LAVAL. — IMPRIMERIE PARISIENNE, L. BARNÉOUD & Cie.